



NICOLAS CRUAUD
7642D
CO-PRÉSIDENT DE TRIME

DISCOURS DE NICOLAS CRUAUD 7642D CO-PRÉSIDENT DE LA FÊTE DE TRIME



Je suis avant tout très honoré de pouvoir m'exprimer devant vous tous aujourd'hui. Cela ne fait pas si longtemps que j'ai quitté le Bahut - du moins de mon point de vue - et j'aimerais profiter de cette tribune qui m'est donnée pour proposer quelques conseils à mes jeunes camarades.

J'ai eu la chance d'intégrer le Bahut en 2011, en classe de Rétho, avec la volonté d'intégrer l'École polytechnique. C'était pour moi la possibilité d'apprendre à travailler, étape nécessaire à l'accomplissement de mon objectif. En fin de terminale, s'est posée la question de continuer au grand Bâh ou de partir dans les prépas parisiennes, mieux cotées pour l'intégration à l'X : le grand Bâh n'avait quant à lui pas eu d'intégrant à l'X depuis 5 ans. J'ai choisi de rester, car j'avais totale confiance dans le Bahut. Je mesurais la chance de travailler dans le cadre d'un internat militaire, encadré par la Strass et un très bon corps professoral, et accompagné par l'Assoc, notamment par un très grand monsieur, le général Yves de Longueville - le polytechnicien de la bande -, qui m'a mentoré pendant toute ma scolarité. Finalement, c'est parce que je me sentais bien au Bahut que j'y suis resté. Je pense que beaucoup nous envient ce cadre de travail exceptionnel, et il ne tient qu'à vous d'en tirer le maximum.

Après 3 ans de prépa - une bonne prépa se fait en trois ans bien sûr - j'ai eu la chance d'intégrer l'X. Mon co-box Gallouedec intégrera l'année suivante, pour ensuite choisir St-Cyr en école d'application.

Mais alors qu'est-ce qui fait que pendant 8 ans le Bahut n'ait eu aucun intégrant à l'X, puis 2 en 2 ans ? Cela vient de deux défauts des brutons. Le premier est leur capacité à l'autocensure. Les élèves du Grand Bâh ne croient pas en leur capacité à intégrer les plus grandes écoles, et visent plus bas. Au petit Bâh, cette croyance fait choisir aux meilleurs élèves une autre prépa, alors que le Grand Bâh a tout pour les faire réussir. À condition d'éviter le deuxième défaut des brutons : le manque de travail.



Beaucoup d'entre vous se réfugient dans les traditions ou la discipline militaire pour éviter de travailler. Ça n'a aucun sens. La plupart d'entre vous sont ici pour intégrer une grande école militaire. Les traditions doivent vous y aider, pas vous en empêcher. À trop vouloir jouer aux militaires, vous risquez de ne jamais en devenir un. Demandez-vous toujours : est-ce que les traditions auxquelles je participe m'aident à intégrer, en me faisant souffler ou penser à autre chose, ou est-ce qu'elles ne découlent que du zèle de mes anciens, ou de certains cadres militaires ? Vous aurez infiniment plus de prestige à revenir dans quelques années au Bahut avec un Casoar ou un Bicorné, plutôt que de revenir en tant que TVGA ayant bien bossé ses tradis pendant 2 ans.

Vous devez vous dire : pourquoi est-ce qu'il vient nous parler aujourd'hui, lui qui n'est même pas militaire ?

Je pense que le Prytanée a pour objectif de former des jeunes gens qui voudront servir la France. Pour bien servir la France il faut déjà anticiper les grands défis auxquels elle sera exposée demain. Le premier d'entre eux est à mon sens le réchauffement climatique. Il entraînera un appauvrissement structurel de nos sociétés, des tensions géopolitiques accrues, des pénuries alimentaires

et des catastrophes naturelles. Nos armées devront répondre à ces menaces, et auront plus que jamais besoin de bons officiers. Mais nous aurons aussi besoin de gens pour apporter des solutions, ingénieurs, hauts fonctionnaires, responsables politiques, chefs d'entreprises. C'est cette dernière voie que j'ai choisie.

J'aimerais profiter de cette tribune pour proposer un dernier conseil à mes jeunes camarades : gardez votre capacité à remettre en cause l'ordre établi. Le Bâhut apporte une structure pour apprendre à travailler, une discipline - qui reste plus ou moins -, un attachement à la France, et pour ma part un attachement à son système méritocratique républicain. C'est une bonne base pour construire des hommes et des femmes qui pourront servir la France. Mais l'encadrement militaire et la formation académique de haut niveau ne doivent pas vous formater et vous faire perdre cette flamme de rébellion qui sommeille en tout Nass. Cette flamme permet au bon officier son coup de génie, au bon ingénieur son innovation révolutionnaire, et au bon chef d'entreprise la prise d'un marché verrouillé. Ce n'est pas en améliorant la bougie que l'on a inventé l'électricité, donc n'oubliez pas remettre en cause le système autour de vous, et toujours chercher à faire mieux que vos anciens. ■